

Texte de Thibault Sergent, apprenti boulanger au CFA polyvalent de Cuzon à Quimper (29). Passionné de photographie et d'astronomie, il partage avec nous son nouveau récit et ses photos sur l'une de ses recherches de phénomènes rares...

L'ORAGE DE CATATUMBO

Nous sommes le 12 novembre 2017 et je me situe au Venezuela sur le lac Maracaibo, surnommé le « lac aux mille éclairs ». J'ai fait un long voyage depuis Quimper pour me retrouver au beau milieu d'une réserve naturelle située très loin des villes.

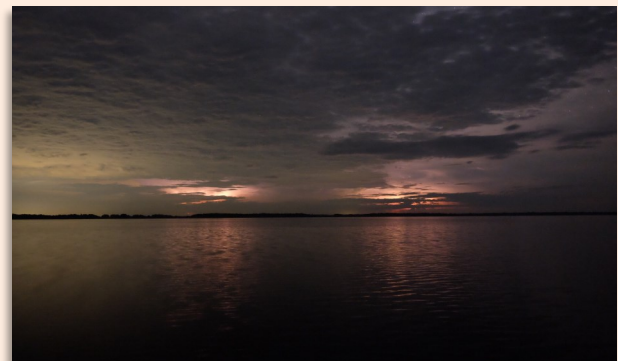
Le ciel est bleu, il fait très chaud et il n'y a aucun vent. Le village de pêcheurs dont les habitations sont sur pilotis est entouré d'eau, de bancs de sable et de palmiers. Je saute dans une eau marron, c'est un lac. Elle n'est pas rafraîchissante et c'est normal !



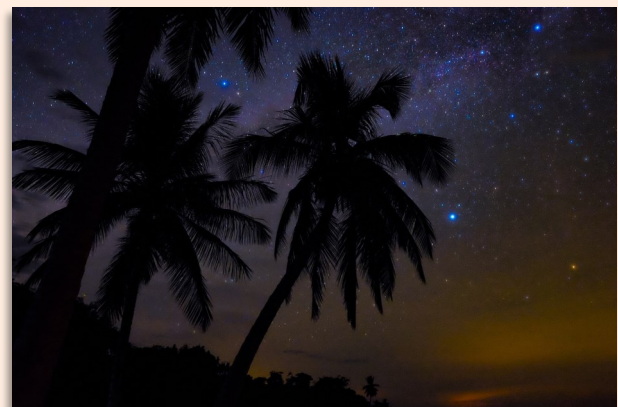
Je suis venu observer l'un des plus gros orages au monde. Aussi, il n'est donc pas surprenant d'évoluer dans un environnement très lourd où la sensation de pouvoir à peine respirer est permanente. L'eau, le sable, l'air que je respire, tout est soumis au cagnard le jour, avant de replonger dans les ténèbres la nuit. Il est inutile pour moi de vous expliquer à quel point le moindre courant d'air est salvateur.



Il est alors 17 h lorsque j'observe l'horizon. J'aperçois plusieurs cumulonimbus qui se forment et s'élèvent de plus en plus haut, jusqu'à plusieurs kilomètres. L'activité orageuse a déjà démarré, je vois quelques éclairs et j'attends la tombée de la nuit avec impatience... Ici, chaque soir, se produit un orage unique surnommé « l'orage éternel ». Pour expliquer rapidement ce phénomène : le vent froid de la Cordillère des Andes rencontre le vent chaud des Caraïbes au-dessus du lac et donne naissance à cet incroyable orage tous les soirs, pendant 6 mois.



Et puis, il est 20h, le ciel est sublime ! Les cumulonimbus sont toujours à l'horizon et le bal des éclairs continue. En attendant, je profite d'un ciel étoilé au-dessus de ma tête. J'aperçois à l'est les Pléiades, à l'ouest le Triangle d'été composé des trois étoiles : Deneb, Altair et Vega. Je prends le temps de m'asseoir dans le sable au bord de l'eau. Le calme avant la tempête... J'entends à peine le bruit des remous et, pour la première fois, j'aperçois sur ma gauche des lucioles. Celles-ci se baladent autour d'un cocotier penché au-dessus de l'eau.



Elles volent entre ses feuilles qui ressortent par contraste, grâce à la lumière des étoiles en fond de ciel. J'ai cette sensation de vivre un moment rare, le cadre est idyllique. Je ne croyais pas pouvoir observer cela un jour, mais seulement dans les films, faits de montages et de décors virtuels. J'ai encore une fois l'impression que le temps s'est arrêté... qu'il n'a plus d'importance.

Enfin, je sors de ma bulle et j'observe les éclairs à l'horizon. L'activité orageuse reste éloignée mais je suis déjà surpris par l'intensité de celle-ci. Les flashes se succèdent sans interruption. Je me demande quand cela va s'arrêter. Je tente quelques photos mais je suis confronté à plusieurs difficultés dont déclencher la photo au bon moment pour capturer les éclairs. En fait, la distance me sépare de l'orage malgré mon objectif photo. Et puis je dois composer avec les éclairs pour deux raisons : s'ils sont « intra-nuageux », je ne verrai pas l'éclair en question mais ses lueurs dans le nuage. S'ils sont



« extra-nuageux », les éclairs peuvent éblouir mes images, c'est un challenge.

Je décide alors de poser mon appareil et d'aller profiter du spectacle sur le lac, en bateau. Je savoure l'instant. La fréquence des éclairs est ahurissante, ça perce l'obscurité. Je devine la forme du paysage et la forme des nuages par un jeu d'ombre et de lumière. Un éclair toutes les secondes et plusieurs impacts en même temps parfois. Ça ne s'arrête jamais... Il est 21 h 45 et la fatigue du voyage prend le dessus... Je me pose dans mon hamac.

1 h du matin, je dors paisiblement dans le silence depuis des heures. Je suis bercé dans le hamac situé dehors lorsque j'entends un coup de tonnerre. Petit à petit, je reprends conscience et, avant d'ouvrir les yeux, je devine plusieurs flashes lumineux à travers mes paupières. Ça y est, l'orage est au-dessus de ma tête ! La cellule orageuse est énorme : il y a des éclairs partout autour de moi, parfois plusieurs impacts en même temps ! Et c'est comme ça tous les soirs ici... Bienvenue à Catatumbo ! Surexcité, je sors de mon hamac ! Dans la précipitation je m'emmêle et manque de tomber à cause de la moustiquaire. Une fois debout, je contemple l'orage... Wouah, c'est irréel.



Mon coeur bat à fond et je me pose la question : est-ce bien raisonnable de rester dehors ? Il y a un risque d'être foudroyé... Allez, je sors mon appareil. L'orage vient de se renforcer et cette fois il est déchaîné ! La fréquence des éclairs est telle qu'il y a toujours de la lumière, le ciel est zébré. Un éclair disparaît, trois autres apparaissent. Je suis littéralement paralysé par la beauté du spectacle et j'en oublie de déclencher l'appareil photo.

Puis le vent se lève d'un coup, les rafales sont violentes, le sifflement aussi ! Les palmiers penchent, bougent brutalement alors qu'il y a 5 minutes à peine ils étaient inertes. Puis, maintenant, la pluie tropicale ; et l'orage se poursuit, ça prend aux tripes ! À ce moment précis, je me dis que nous ne sommes rien face à la nature. La voir aussi calme en journée et déchaînée cette nuit force mon respect. Je n'aurais jamais soupçonné une telle force ! L'orage s'est déplacé tout autour de moi, j'ai profité d'un spectacle hors du commun jusqu'à 5 h 30 avant de voir les nuages se dissiper. Ensuite, le soleil et le ciel bleu ont repris leurs droits, comme si rien ne s'était passé avant.



On ne m'a pas menti à propos de Catatumbo. La capitale mondiale des éclairs. Jusqu'à 290 impacts par heure. Ce phénomène orageux est rentré dans le Guinness World Book et, aujourd'hui, ce site est protégé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Donc, interdiction de venir couler une dalle de béton pour y construire des commerces. Les lucioles auront la paix !

Je voulais voir ce phénomène de mes propres yeux et me confronter aux éléments.

Petit, j'avais peur des orages. En grandissant, j'ai appris à démystifier cette peur. Cette solution est le savoir, la connaissance... Comprendre de quoi est fait un orage et savoir l'expliquer est ma manière d'éviter la fuite, de me confronter à cette peur.

Passionné de phénomènes climatiques, cela faisait des années que je préparais ce voyage... Et quel voyage ! Au cours de mes périples, j'ai vécu des instants incroyables et éphémères. Approcher un volcan en éruption, observer les aurores boréales, les orages, les lucioles, photographier les plus beaux ciels étoilés. Autant d'aventures personnelles sur lesquelles il est difficile de mettre des mots. À travers ces quelques lignes, j'espère être parvenu à partager avec vous ce que j'ai eu la chance de ressentir.

Un grand merci à Thibault pour le partage de ces incroyables aventures. Nous avons déjà publié l'un de ces récits en mars dernier : « Une nuit blanche qui deviendra verte », sur le thème des aurores boréales. Vous pouvez le découvrir en allant sur notre site internet :

www.lilavie.fr/espace-pro/nous-vous-offrons